

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table of subscription rates for Metz, Alsace-Lorraine, France, and abroad.

En vente à PARIS à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médioc.

Le Lorrain

Rédaction et Administration : 14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES La petite ligne . . . . . 70 Ft.

RECLAMES La ligne . . . . . 50 Ft.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal 14, rue des Clercs, à Metz et dans toutes les Agences à l'étranger.

Au pays de Saint Augustin

Une belle page de M. Louis Bertrand

M. Louis Bertrand, qui, il y a peu de mois, consacra à saint Augustin un livre admirable, assistait à la récente inauguration de la statue monumentale, élevée, sur la colline d'Hippone, au grand évêque de l'Afrique latine.

Ce fut une chose très belle et très émouvante : on vient d'inaugurer, sur la colline d'Hippone, une statue monumentale de saint Augustin. Réparation bien tardive envers la mémoire du grand docteur !

Heureusement que nous sommes, ici, dans un pays de jeune et libre activité, où l'on n'attend pas l'impulsion gouvernementale pour se mettre en marche.

Mais je l'aime peut-être mieux dépouillé de la pourpre sacerdotale, vêtu comme un curé de campagne, et mêlé débonnairement à ses ouailles.

Je m'imagine que saint Augustin cheminait ainsi, avec ses clercs, au milieu des vignes et des olivades de son diocèse. Mais, hélas ! la moderne évêque d'Hippone est bien loin d'être un grand propriétaire comme son glorieux prédécesseur.

Ce pays m'avait toujours charmé par sa fraîcheur et une certaine mollesse suave, qui contraste étrangement avec l'aridité et la sécheresse des régions environnantes.

Pays de saint Augustin ! Pays de douceur, de splendeur et d'ardeur aussi ! Au bord de ces cascades et de ces berges murmurantes, le saint dut prendre un avant-goût de ce que les premiers chrétiens appelaient « Le Rafraîchissement dans le Seigneur ».

Nous arrivons à Bône à la nuit close. Et, tout de suite, cette petite capitale africaine nous séduit par sa physionomie riante et avenante. C'est gracieux, coquet, d'une jolie ordonnance à la française.

Bar Sainte Monique ! Je m'imaginai d'abord que c'était une maligne allusion (anticléricalisme se niche partout) au péché de jeunesse de cette grande sainte, qui, chargée par ses parents d'aller puiser le vin dans les jarres du cellier, avait pris un goût fâcheux pour cette liqueur.

On me raconte que des Maltais de Bône demandèrent candidement à un de leurs prêtres si saint Augustin n'était pas un fils de roi... Mais non, bonnes gens de Malte, ce ne fut pas un fils de roi !

Le lendemain, dès l'aube, les chemins qui conduisent à la colline sont noirs de monde. Toute la population européenne, croyants ou incroyants, est en marche vers les terrasses de la basilique.

Ab ! l'Eglise est bien la dépositaire de la dernière beauté ! A mesure que le monde s'éloigne d'elle, il s'enlaidit. Quelle fête civile ne tomberait au rang de piteuse mascarade, sans âme et sans pensée, devant ces rites augustes qui condensent et qui symbolisent toute la vie supérieure de notre humanité !

Plus peut-être que la beauté extérieure des cérémonies, l'unité des cœurs fut touchante. Parmi tous ces braves gens, qui mangeaient et qui buvaient pour honorer saint Augustin, comme on faisait ici, autrefois, sur les tombes des martyrs, pas un cri discordant ne s'éleva. Ils étaient joyeux, on lisait dans leurs yeux l'orgueil patriotique, et, cependant, une décence instinctive, inspirée par la présence de tant de choses et de souvenirs sacrés, réglait et modérait la liesse populaire.

J'ai la sensation, poignante jusqu'aux larmes, de cette union des âmes, le matin, dans la basilique, lorsque la foule, en un vaste ouragan sonore, entonna le Credo. J'étais debout, à l'angle de l'autel, à demi-caché par les plis du drapeau tricolore que soutenait un pêcheur bônois.

La presse française continue à commenter les résultats des élections. Ce qui semble acquis, malgré les gains des socialistes, c'est qu'il y aura au Palais-Bourbon une majorité pour le maintien de la loi militaire et une majorité en faveur de la réforme électorale.

La Journée

L'empereur Guillaume a quitté Metz la nuit dernière et est arrivé ce matin à Wiesbaden.

Le Reichstag a terminé hier la discussion du budget de la guerre notamment de la question de l'artillerie. Le ministre de la guerre a fait une déclaration au sujet du nouveau bâtiment du cabinet militaire. Le Reichstag, qui espère clôturer la session le 20 mai, a abordé le budget colonial.

Le président du conseil a adressé au général Lyauté, au nom du gouvernement, une dépêche contenant les félicitations officielles et le priant de les transmettre aux généraux Baumgarten et Gouraud, ainsi qu'aux troupes placées sous leurs ordres, après la prise de Taza.

A la Chambre espagnole le ministre des affaires étrangères, répondant à une question, déclare absolument dénué de fondement la nouvelle suivant laquelle l'Espagne se serait engagée à coopérer aux opérations militaires françaises à la suite de l'occupation de Taza.

Les souverains danois, hôtes du roi et de la reine d'Angleterre, sont fêtés à Londres.

La commission des affaires étrangères de la Délégation hongroise, en même temps qu'elle a adopté le budget des affaires étrangères, a exprimé à M. le comte Berchtold sa confiance pour l'activité qu'il a déployée dans la direction des affaires étrangères.

En Serbie, la Skoupchtina a adopté à l'unanimité, en dernière lecture, le projet de loi relatif à la convention serbo-roumaine relative à la construction d'un pont de chemin de fer sur le Danube.

Le gouvernement bulgare demande, pour des raisons d'ordre technique, la remise au mois d'août de la réunion de la commission financière balkanique primitivement fixée en juin prochain.

La mission extraordinaire turque a été reçue par le tsar à Livadia, la Nice de la mer Noire.

Au Mexique, les révolutionnaires bombardent Tampico. Une partie de la ville brûle. Les puits de pétrole et les réservoirs sont en feu.

Au Japon, le premier ministre, le comte Okuma, d'accord avec l'empereur, a placé dans la réserve l'amiral Yamamoto, ancien chef de cabinet et l'amiral Saïto, ancien ministre de la marine. Ce sont les premières sanctions du scandale naval.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Le Kronprinz et M. de Kiderlen-Wächter. UNE RÉVÉLATION INTÉRESSANTE Au sujet du livre sur le Kronprinz que vient de publier le général Liman, la Gazette de Francfort a révélé un fait jusqu'à présent inconnu de la plus grande partie du public.

L'information de la Gazette de Francfort est exacte. M. de Kiderlen s'est exprimé dans les milieux d'amis intimes de façon très complète sur ces choses. Le Kronprinz lui avait exposé que les agissements de l'Italie en Tripolitaine créaient « un fait nouveau » qui permettrait de dérouler à nouveau l'affaire marocaine franco-allemande, arrangée au mécontentement de beaucoup d'Allemands, ou de « corriger » cet arrangement en exigeant de l'Italie également des compensations pour l'Allemagne.

Ces jours derniers est décédé à Berlin un centriste israélite qui ne cachait nullement ses opinions, M. Angelo von Wassermann, banquier de la cour de

Bavière, originaire de Bamberg. De ses trois fils les deux aînés, Max von Bassermann, conseiller de commerce, et le directeur de l'Institut Empereur-Guillaume, sont à Berlin ; le plus jeune est directeur de banque à Bruxelles. Le défunt appartenait au parti du Centre depuis 1871 et fut un de ses dévoués partisans en 1907 particulièrement. Ami intime de feu Mgr Schaefer, le défunt était un homme profondément attaché à la foi de ses pères.

Contre les « Berlinois »

Au total plus de 700 ecclésiastiques ont signé un manifeste protestant contre la façon dont la direction des Cercles ouvriers « berlinois » favorise les menées contre les syndicats ouvriers.

FRANCE

L'inauguration d'une Législature. L'ARRIVÉE DES « NOUVEAUX » — A CHEVAL SUR LE « RÉGLEMENT » — LE COLLEGE QUI VOTE POUR LES AUTRES — LES ISSUES DU PALAIS-BOURBON LES SECRÉTAIRES DE PARLEMENTAIRE

Quand les élections générales sont bien terminées, quelques jours avant la date fixée pour la reprise des travaux parlementaires, un certain mouvement se produit aux alentours et à l'intérieur du Palais-Bourbon.

Tout en causant, on jette un regard à l'improviste sur les personnes qui passent et qu'on n'a jamais vu encore à la Chambre :

Car, à la Chambre, pour peu qu'on ait huit à douze ans de bouteille, on se tutoie volontiers, comme dans la petite classe.

Les huissiers savent cela. Eux aussi désirent connaître leurs nouveaux clients ; ils ne s'y trompent pas ; un regard suffit à leur indiquer qu'ils se trouvent en présence d'un bon garçon ou d'un grincheux, de « quelqu'un » ou d'une nullité, comme il arrive quelques fois au scrutin d'arrondissement d'en envoyer siéger au Palais-Bourbon.

La première chose que fait un député ayant de l'amour-propre, c'est de se procurer le règlement de la Chambre. C'est le livre qui sera précieux et le préservera de bien des misères, s'il a la volonté de le lire et l'intelligence de le méditer. C'est un véritable guide qui vous conduit dans le dédale des travaux parlementaires et vous renseigne sur toute chose.

Il est, à la Chambre, des parlementaires qui connaissent merveilleusement le règlement et qui s'en vantent. Avec eux, le président, très ferré lui aussi sur les 150 ou 160 articles dont se compose le malin petit livre, a parfois maille à partir. Mais la plupart des députés ne consultent pas le règlement et ils sont bien vite pris au dépourvu à la première occasion.

Heureusement pour eux, les collègues sont là. — Dites-moi, mon cher collègue, je viens de recevoir une pétition, comment dois-je m'y prendre pour la déposer ?

Quand il arrive au Palais-Bourbon, le « nouveau » affecte volontiers des airs d'indépendance ; tout dans sa démarche semble dire :

— Voilà donc cette réunion d'hommes qui administrent si mal les affaires du pays. Fort heureusement pour la France, je suis là, ma conscience aussi.

Mais au fur et à mesure, comme on se fait à l'atmosphère du Palais, on devient moins sauvage, les idées se modifient, on se sent attiré vers les groupes, vers les habitudes parlementaires, et peu à peu la conversion s'opère. Alors, quand les autres vous jugent cuit à point, ils daignent vous initier aux trucs, aux ficelles :

— Voyez-vous ce cher collègue qui a devant lui tant de boîtes à bulletins ! C'est un homme précieux ; il vole pour nous tous ; allez-y, de ma part, confiez-lui vos bulletins ; avec lui, on est tranquille, il con-

— Est le secret des imbéciles !... Adieu M. Lalouette, adieu !... Ajax ! Achille ! laissez partir le monsieur.

— Encore un mot, mon cher maître... et vous aurez soulagé ma conscience à un point que vous ne pouvez soupçonner, mais que je ne permettrai de vous expliquer plus tard.

— Qu'est-ce ? interroge aussitôt Loustalot en redressant l'oreille et en s'arrêtant sur le palier.

— Voici. Ce qui est dit que l'Eliphas avait pu assassiner Martin Latouche avec la « chanson qui tue » ont, toujours d'après le secret de Toth, qui parle de la puissance mortelle de la lumière, ont prétendu que Maxime d'Aulnay avait été tué à coups de rayons.

— A coups de rayons ! Mais il faut vous enfermer ! Pourquoi à coups de rayons ?

FEUILLETON DU LORRAIN — 14 —

LE FAUTEUIL HANTÉ

PAR GASTON LEROUX

— Sans doute... Bah ! quelque braconnier de la Marne... quelque querelle avec un garde... mais, en effet, vous me paraissez tout ému... Voyons, M. Lalouette, ce n'est pas sérieux... remettez-vous... attendez, je vais fermer la fenêtre... 1, nous sommes chez nous... et maintenant, causons comme des gens raisonnables... Est-ce que vous n'êtes pas un peu fou de venir me demander, à moi, ce que je pense du secret de Toth et de la chanson qui tue ?

— Eh bien, voilà ! J'étais allé chez lui, parce qu'on parlait beaucoup, depuis quelques jours, du secret de Toth sans savoir ce que c'était. Il faut vous dire que l'Eliphas dont on s'est d'abord moqué apparaît maintenant terrible à tout le monde et qu'on a fait des perquisitions chez lui, dans son laboratoire de la rue de la Huchette et qu'on a découvert là, sur les mystères de l'humanité, des formules qui ne sont point aussi inoffensives qu'on pourrait le croire, car il s'y mêle assez de physique et de chimie, paraît-il, pour faire passer à distance, les gens de vieilles têtes !

— Dans ce genre-là, ricana le grand Loustalot... il y a la formule de la poudre à canon... — Oui, mais elle est bien connue... tandis qu'il y a une formule, paraît-il, qui n'est pas connue de tout le monde et qui est la plus dangereuse de toutes... c'est ce qu'on appelle le secret de Toth... A ce qu'il paraît que sur tous les murs du laboratoire de la rue de la Huchette cette formule mystérieuse de Toth est répétée... On a demandé, — les magistrats poussés par l'opinion publique et des journalistes et moi-même — on a demandé à M. Raymond de la Beysière, qui est un de nos plus brillants égyptologues, ce que c'était le secret de Toth. Il a répondu textuellement : — La lettre du secret de Toth est celle-ci : « Tu mourras si je veux par le nez, les yeux, la bouche et les oreilles, car je suis le maître de l'air, de la lumière et du son ».

— C'était un type épatant que ce vieux Toth ! fit le grand Loustalot en hochant la tête d'un air sérieux, mi-goguenard.

— S'il faut en croire M. Raymond de la Beysière, il faudrait voir en lui l'inventeur de la magie. C'était l'Hermès des Grecs, à ce qu'il paraît et il était neuf fois grand. On a trouvé sa formule écrite à Sakkarah, sur les parois des chambres funéraires des pyramides des rois de la V<sup>e</sup> et de la VI<sup>e</sup> dynastie, ce sont les plus anciens textes que nous connaissions, — et cette formidable formule était entourée d'autres formules qui préservaient de la morsure des serpents, de la piqure des scorpions et en général de l'attaque de tous les animaux qui fascinent.

— Mon cher Lalouette, déclara le grand Loustalot, vous parlez comme un livre. On a plaisir à vous entendre.

— Je suis doué, mon cher maître, d'une excellente mémoire, mais je n'en tire aucune vanité. Je suis le plus ignorant des hommes et je viens bien humblement vous demander ce que vous pensez du secret de Toth... M. Raymond de la Beysière ne cache pas que la lettre du fameux secret inscrite dans le tombeau était suivie de signes mystérieux comme nos alphabets et nos chimiques, sur lesquels ont pu des générations d'égyptologues. Et il disait que ces signes qui donnaient la puissance dont parle Toth, avaient été déchiffrés par l'Eliphas de la Nox. Celui-

ci l'affirma à plusieurs reprises et on a retrouvé dans ses papiers, lors de la perquisition rue de la Huchette, un manuscrit intitulé : Des forces du passé à celles de l'avenir, qui tendrait à faire croire que l'Eliphas avait, en effet, pénétré la pensée redoutable des savants de ce temps-là. Vous savez, naturellement, mon cher maître, que les prêtres de la première Egypte avaient déjà découvert l'électricité ?

— T'es chouette, Lalouette, ricana Loustalot en se courbant comme un singe et en se prenant le bout de ses pieds dans l'extrémité de ses petites mains. Mais continue toujours... tu m'amuses.

M. Gaspard Lalouette fut suffoqué d'une aussi vulgaire familiarité, mais réfléchissant que les hommes de génie ne sauraient se mouvoir dans le cadre de politesse fabriqué pour les hommes ordinaires. Il continua sans avoir l'air de s'apercevoir de rien :

— Ce M. Raymond de la Beysière est très affirmatif là-dessus. Et il a même ajouté : « Ils pouvaient être aussi bien au courant des forces incommensurables de la dématérialisation de la matière que nous venons seulement de découvrir et même peut-être avaient-ils mesuré ces forces-là, ce qui leur permettait bien des choses ».

Le grand Loustalot lâcha ses petits pieds, se détendit comme un arc et se retrouva d'aplomb sous le menton de M. Lalouette, proférant, en se grattant le bout du nez, des paroles étranges :

— Tu l'as dit, bouh ! — M. Lalouette ne sourcilla pas ; il dit : — Tout cela vous semble bien ridicule, mon cher maître ? — « Tu parles, Charles ! » — Je ne suis pas fâché, fit aussitôt M. Lalouette, en souriant aimablement au cher maître, de vous voir prendre les choses sur ce ton. Figurez-vous que j'avais fini par me laisser impressionner comme tant d'autres. Car vous savez ce qui est arrivé. Aussitôt que l'on a connu le texte du secret de Toth : « Tu mourras si je veux par le nez, par les yeux, la bouche et les oreilles, car je suis le maître de l'air, de la lumière et du son », aussitôt il s'est trouvé des gens pour tout expliquer.

— Ah ! oui ! — A l'idée qu'avec le secret de Toth Eliphas était

le maître du son, ils se sont rappelés aussitôt les paroles de la Babelite sur La chanson qui tue ! Et ils ont dit que l'Eliphas ou le vieillard avait introduit quelque chose dans le mécanisme de l'orgue, une force qui tue en chantant et qui était peut-être enfermée dans un bolte qu'on a retiré ensuite de l'orgue. C'est là-dessus que j'ai demandé à visiter l'orgue.

— C'est une affaire qui vous intéressait donc bien ? Monsieur Lalouette, interroge le savant sur un ton presque farouche et qui démonta tout à fait ce pauvre M. Lalouette qui n'était cependant point timide.

— Elle ne m'intéressait pas plus que les autres, répondit-il, d'une façon assez embarrassée... Vous savez, moi aussi j'ai vu des orgues... de vieilles orgues... et j'ai voulu voir... — Et qu'est-ce que vous avez vu ?

— Ecoutez, maître... je n'ai rien vu dans l'orgue, mais j'ai découvert, à côté de l'orgue, quelque chose... un objet que voici... Et M. Lalouette tira de la poche de son gilet un long étroit tube qui se terminait en cône et qui ressemblait à peu près à une embouchure d'instrument à vent.

Le grand Loustalot prit l'objet, le regarda et le rendit.

— C'est quelque embouchure, fit-il, de quelque buccin... — Je le crois aussi. Cependant, figurez-vous, mon cher maître, que cette embouchure s'emboîlait merveilleusement sur un trou qui était fait à l'orgue de Barbarie, et je n'ai jamais vu d'embouchure de ce genre à un orgue de Barbarie... je vous demande pardon... mais hanté par toutes les bêtises que j'avais entendues, je me suis dit : C'est là peut-être l'embouchure qui était destinée à conduire dans une certaine direction le son qui tue.

— Oui ! Eh bien, mon cher antiquaire de Lalouette ! En voilà assez !... Vous êtes aussi bête que les autres... et qu'est-ce que vous allez faire de cette embouchure ? — Mon cher maître, déclara Lalouette en s'essuyant le visage... je n'en ferai rien du tout et je ne m'occupai plus du tout de cet orgue si un homme tel que vous me déclare que le secret de Toth...

naît son affaire et il vous soignera bien. C'est com-  
mode, n'est-ce pas, d'avoir un collègue qui vote pour  
vous quand vous n'y êtes pas ?  
La fait est que les personnes qui ont assisté à l'une  
des séances de la Chambre ont pu être surprises de  
voir que sur certains pupitres les boîtes à bulletins  
se trouvent agglomérées tout spécialement. C'est là  
tout le secret du vote par procuration grâce auquel dix  
députés en séance, comme il arrive quand la Chambre  
siège le matin, émettent des votes définitifs, à la ma-  
jorité de 350 voix contre 200 !

Il est un autre secret que l'on confie à l'oreille des  
nouveaux venus : c'est celui des issues du Palais-  
Bourbon par le quai, la rue de Bourgogne, la rue de  
l'Université, l'hôtel de la Présidence, etc.

— Vous avez une connaissance ? Non. Qu'importe !  
vous en aurez une. Grâce aux différentes issues du  
Palais, vous pouvez sortir sans éveiller l'attention et  
en trompant même la surveillance de votre épouse  
légitime. Maintenant, remplacez l'amia par l'é-  
lecteur. Vous ne vous doutez pas des services que  
vous rendent ces portes multiples grâce auxquelles  
vous pouvez apparaître ou vous échapper, suivant les  
besoins.

Généralement, un député fait choix d'un secrétaire.  
Or, ce n'est pas grand-chose, la plupart du temps, un  
secrétaire de député. Le titre est ronflant plus que la  
fonction. En tous les cas, les secrétaires payés sont la  
minorité, mais les secrétaires bien payés sont l'in-  
fime rareté.

La plupart des secrétaires de députés sont de petits  
fonctionnaires des administrations de Paris, qui s'im-  
maginent qu'en travaillant « à l'œil » pour un parle-  
mentaire, celui-ci fera leur situation.

Ces parasites qui inventeront le favoritisme s'il  
n'existant pas, ont comme cela deux, trois et jusqu'à  
quatre députés dont ils sont les secrétaires. Ils se  
donnent un mal inouï, griffonnent des lettres et quel-  
ques fois rédigent des rapports ; en échange, ils ont la  
promesse que le « patron » les recommandera, leur  
obtiendra tout au moins un bout de ruban.

On critiquait dernièrement les députés de faire  
ainsi travailler de malheureux scribes sans les payer.  
On avait raison. Mais puisque ces grattes-papier le  
désirent ! Ils considèrent cela comme une haute faveur,  
aussi, dans son courrier, le nouvel élu est-il à peu  
près sûr — pourvu qu'il soit naturellement du côté  
du manche — de trouver parmi les lettres de félici-  
tations plusieurs offres de fonctionnaires parisiens qui  
veulent à tout prix lui servir, pour rien, pour l'honneur,  
de secrétaire ! Avouer qu'il aurait tort de se gêner.

ROBERT DELVY.

### Une œuvre de l'occultisme.

La Petite République signale un fait qui révèle  
quelque chose de l'état d'esprit de nos contemporains.  
On élève en Suisse, à Dornach, « un temple gigan-  
tesque dédié à la Science de l'Esprit ». Il s'agit, en  
somme, d'une sorte de laboratoire d'occultisme. Et  
voici en quels termes la Petite République présente  
l'entreprise :

« On se propose d'y étudier les phénomènes psy-  
chiques et les fluides plus ou moins soupçonnés qui  
mettent en rapport l'humanité terrestre avec les es-  
prits ou les âmes.

Mais il ne faut pas toutefois considérer le sentiment  
qui anime ces savants comme un vain mysticisme.  
Leur idée est que les énergies de l'homme qui vient  
à disparaître ne peuvent pas s'évanouir pour toujours,  
ce qui serait absolument contraire au principe de la  
conservation de l'énergie, donc contraire à la science.

Mais si cela est, par quels appareils, par quels in-  
struments pourra-t-on manifester et ces énergies dis-  
persées dans l'éther, et leur origine humaine, et leurs  
rapports avec les énergies vivantes.

Il paraît que ces connaissances seront démontrées,  
que ces vérités frappantes sortiront du nouveau temple  
de la science, et c'est pourquoi nous avons tenté de  
signaler que cette entreprise, mystique si l'on veut,  
n'en a pas moins des bases essentiellement scientifiques,  
et qu'il ne s'agit pas tout simplement d'une croyance  
d'un temple de plus. »

N'est-il pas à craindre que des sentiments comme  
ceux-ci ou d'autres analogues n'entraient pour une part  
malheureusement assez grande dans la religiosité de  
certains de nos contemporains ?

## Les Français au Maroc

### LA PRISE DE TAZA

Le résident général s'est rendu à Souk-el-Arba de  
Taza le jeudi 7 mai et à Zrakka le 8 afin d'examiner  
sur place la situation avec le général Gouraud. Tous  
les renseignements qui sont parvenus jusqu'au ré-  
sident général lui confirmant que les indigènes ont  
été profondément impressionnés par le succès rem-  
porté avec tant d'éclat le 4<sup>er</sup> mai par le général Gour-  
aud sur le massif de Ouedra contre les contingents  
rassemblés autour du roghi qui d'ailleurs a été tué  
au cours du combat. Le résident général est persuadé  
qu'il est nécessaire d'exploiter de suite ce succès en  
dispersant les rassemblements des tribus du Tzoul qui  
sont solidement établies dans le massif montagneux de  
Taza en face de Zrakka avant qu'elles aient pu re-  
cevoir de nouveaux renforts et, ainsi, organiser une ré-  
sistance sérieuse. Le général Lyautey a donc prescrit  
au général Gouraud de déboucher le 10 mai sur Zrakka  
et de marcher sur les tribus Tzoul pendant que le  
général Baumgarten, de son côté, devait déboucher le  
10 à M'ouin afin d'assurer la simultanéité du mouve-  
ment en avant des troupes du Maroc oriental et occi-  
dental. Le sergent Faure avec comme passager obser-  
vateur le capitaine Raymond, a effectué une recon-  
naissance au-dessus des emplacements occupés par les  
tribus Tzoul dans le massif de Stazza. Il a lancé des  
bombes sur ces tribus et leur effet a été très effi-  
cace.

Les derniers renseignements qu'a fournis le gé-  
néral Gouraud apprennent que dans la nuit du 9 au 10  
mai il a débordé par trois colonnes concentriques le  
massif de Stazza qu'il a occupé à 8 heures du matin  
après avoir mis en déroute les harkas ennemis. Le  
général Gouraud campera ce soir sur l'Oued Amelil  
situé à 16 kilomètres de Zrakka. Le général Lyautey  
et son état-major camperont le 12 courant avec la  
colonne du général Gouraud.

Paris, 12 mai. — Le ministre de la guerre a reçu  
un télégramme du général Gouraud, lui annonçant  
que dans la journée du 6 mai, les T'soul, après avoir  
abandonné le premier massif, ont opéré une résistance  
très vive. A ce moment les Haïta attaquaient par la  
droite et les T'soul du Nord intervenirent.

Le général Gouraud repoussa vigoureusement ces  
attaques et atteignit Oued-Amelil, où il campa ac-  
tuellement. Les pertes des Français sont de 7 tués,  
dont cinq Européens parmi lesquels un officier, et 30  
blessés, dont 12 Européens et un officier.

Le général Gouraud a reconnu dans la soirée, à 10  
kilomètres au Sud de son bivouac, un camp de Haïta  
assez important, qu'il attaquera incessamment.

Tanger, 12 mai. — La nouvelle de l'occupation de  
Taza a été accueillie avec enthousiasme par la colo-  
nie française. Elle a produit également la meilleure  
impression sur la population en général. L'opinion  
voit dans la jonction des deux Maroc oriental et occi-  
dental une nouvelle et importante étape dans l'œuvre  
de civilisation que la France accomplit pour le bien  
de tous. Les indigènes commentent vivement à leur  
tour la prise de Taza. Les conditions dans lesquelles  
a été réalisée cette opération grandissent considéra-  
blement à leurs yeux le prestige de la France.

### LES FÉLICITATIONS AUX TROUPES

Saïda, 12 mai. — Le ministre de la guerre est ar-  
rivé hier matin à Saïda ; il a aussitôt adressé le té-  
légramme suivant au général Lyautey :

« Je suis particulièrement heureux de vous exprimer  
ma vive gratitude pour l'œuvre si remarquable  
que vous venez de réaliser. Je vous prie de trans-

mettre mes chaleureuses félicitations au haut com-  
missaire à Oudjda pour le concours si précieux qu'il  
vous a prêtés, aux généraux Gouraud et Baumgarten,  
ainsi qu'aux vaillantes troupes sous leurs ordres,  
pour leur admirable conduite et leur ardent patrio-  
tisme. La France a le droit d'être fière de son ar-  
mée. »

« Si vous êtes heureux, a-t-il dit, que cette opé-  
ration soit brillamment terminée, je suis sûr que vous  
n'avez qu'un regret, celui de n'y avoir pas assisté ; et  
c'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de vous. »

M. NOULENS RENONCE A ALLER A M'OUIN  
Tiemcen, 12 mai. — Le ministre de la guerre avait  
l'intention d'aller visiter les blessés à M'ouin, mais  
il a dû renoncer à son dessein. M'ouin est en effet à  
deux jours d'Oudjda et les communications sont diffi-  
ciles sinon dangereuses entre Taourirt et Taza, car  
l'on s'attend à une attaque des T'soul sur l'arrière des  
Français, selon la méthode de guerre des Marocains.

Un temps nuageux est probable avec température  
encore inférieure à la normale.

## BULLETIN METEOROLOGIQUE

(Observations faites par M. REMOISENET, à Metz)

	BAROMETRE A 0	THERMOMETRE	VENT	TEMPS
12 mai à 4 h. soir	743.7	+ 13.5	N	Couv.
13 mai à 8 h. matin	744.4	+ 7.0	NNO	Beau

Thermomètre. — Maximum du 12 : +14.0 ; Mini-  
mum aujourd'hui : +5.0

## CHRONIQUE MESSINE

### L'empereur en Lorraine.

LA MANŒUVRE DE COLOMBEY

La manœuvre d'hier à l'est de Metz s'est ter-  
minée 10 heures du matin. Comme il a été dit,  
elle constituait une réédition partielle de l'affaire  
du 14 août 1870, dont elle se distinguait cepen-  
dant notablement dans son exécution. Le thème  
suivant servait de base à l'action :

« Une armée rouge en retraite venant de la  
Sarre était arrivée le 11 mai à Metz. Pour sa  
propre protection et pour celle des ouvrages  
fortifiés non encore terminés, elle avait laissé  
la 33<sup>e</sup> division dans la région de Borny. Le  
lieutenant général Reitzenstein, commandant de  
cette arrière-garde, avait disposé ses avant-  
postes sur la ligne d'Ars-Laquenexy à Noisse-  
ville et avait établi son quartier général à Borny,  
là même où se trouvait le maréchal Bazaine le  
14 août 1870.

L'armée bleue, à la poursuite de l'armée  
rouge, s'avancait vers la Moselle au sud de  
de Metz afin de franchir cette rivière au-  
tant que possible simultanément avec l'adver-  
saire. Seule la 34<sup>e</sup> division, renforcée par la 8<sup>e</sup>  
brigade bavaroise d'infanterie et une brigade  
de cavalerie (12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> régiments de chasseurs  
de Saint-Avold et de Sarrelouis), s'était arrêtée  
le soir du 11 mai vis-à-vis de l'adversaire rouge  
en arrière de la Nied française, entre Kurzel  
et Sorbey. Elles étaient réparties en plusieurs  
groupes ; la brigade bavaroise se trouvait près  
de Kurzel, la 68<sup>e</sup> brigade près de Pange, la  
86<sup>e</sup> près de Domangeville, la cavalerie près de  
Sorbey. Le commandant de la 35<sup>e</sup> division, le  
lieutenant général von Heinemann, avait son  
quartier général à Maizeroy. Les avant-postes  
s'échelonnaient sur une longue ligne en avant  
de la Nied, entre Urville et Courcelles.

A la 33<sup>e</sup> division incombait la mission de  
marcher contre les corps du parti bleu passant  
au sud. L'infanterie et l'artillerie occupèrent la  
ligne d'Ars-Laquenexy à L'Amitié ; les autres  
forces étaient disséminées en arrière jusque  
près de Borny.

Hier matin, à 7 heures, les troupes du parti  
bleu franchirent la Nied, s'avancant vers Belle-  
Croix, Colombey et Ars-Laquenexy, tandis que  
la brigade de cavalerie couvrait l'aile gauche.  
Le commandant de la 34<sup>e</sup> division dirigeait les  
opérations sur la hauteur près de Colligny,  
tandis que le commandant de la 33<sup>e</sup> division  
se tenait près du monument français entre  
Borny et Colombey.

Ainsi que nous l'avons dit, l'empereur avec  
les personnages militaires de sa suite était ar-  
rivé un peu après 7 heures auprès de l'« allée  
des Morts », entre Borny et Colombey, où il  
monta à cheval pour suivre les opérations. A  
10 heures l'action cessa ; la tentative du parti  
rouge était considérée comme ayant échoué.

Un défilé de toutes les troupes ayant par-  
ticipé à la manœuvre devait avoir lieu sur le  
glacis du fort Belle-Croix ; en raison du ter-  
rain détrempé par les pluies, il a fallu y re-  
noncer.

### LE DÉJEUNER DANS LE TRAIN IMPÉRIAL

L'empereur a fait pendant cinq quarts d'heure  
la critique des opérations et a entendu des rap-  
ports militaires. A 11 h. 45 il est reparti en  
auto de Belle-Croix pour Metz et est arrivé  
quelques minutes après midi à la gare. Là se  
trouvait M. le baron de Gemmingen, président  
du département, qui a déjeuné avec l'empereur  
dans le wagon-salon du train impérial. Ont pris  
part en outre au déjeuner plusieurs chefs mili-  
taires, les commandants des 33<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> divi-  
sions et les personnages qui, l'après-midi, ont  
accompagné l'empereur dans son excursion à  
Thionville.

### L'EXCURSION A THIONVILLE

Le départ pour Thionville a eu lieu à 1 h. 40.  
A 2 h. 20 le train impérial est arrivé en gare  
de Thionville. L'empereur est monté en auto  
pour aller visiter les forts de Königsmacker et  
de Guentrange.

Bien qu'aucune réception officielle n'étail  
prévue à Thionville, lorsque le train impérial  
est arrivé à la gare de cette ville, les enfants  
des écoles avaient cependant formé la haie, et le  
maire avec le Conseil municipal, ainsi que  
le directeur d'arrondissement, se trouvaient à  
la gare pour saluer le souverain. Après avoir  
adressé quelques paroles à M. Berckenheier,  
maire, l'empereur monta en auto et se rendit  
d'abord au fort de Königsmacker. Le retour  
eut lieu à 3 heures et fut suivi de la visite du  
fort de Guentrange. Partout la visite de l'em-  
pereur souleva de l'enthousiasme.

### LE Dîner CHEZ LE GÉNÉRAL VON MUDRA

A 4 heures l'empereur retourna en auto à  
Metz où il arriva vers 5 heures. Le soir à 8 h.  
eut lieu à l'hôtel du général commandant le  
dîner auquel prirent part les personnages dont  
les noms ont déjà été publiés.

Vers 8 heures, plusieurs avions croisèrent de  
nouveaux au-dessus de la ville et de l'hôtel du  
général commandant.

### LE DÉPART DE L'EMPEREUR

Malgré l'heure tardive fixée pour le départ  
de Metz, il se trouvait cependant aux abords  
de la gare un grand nombre de personnes pour  
voir l'empereur à son départ.

Quelques minutes avant 11 heures du soir  
les autos arrivant de l'hôtel du général com-  
mandant s'arrêtèrent devant la gare. Les per-  
sonnes venues pour saluer l'empereur se ren-  
dirent par les couloirs sur le quai ; en dernier  
lieu arriva l'empereur avec son entourage mili-  
taire. Sur le quai l'empereur serra d'abord  
cordialement la main à M. de Dallwitz pour  
prendre congé de lui et s'entretint avec lui,  
puis il prit congé de M. le comte de Rœdern,  
secrétaire d'Etat et de M. le baron de Gem-

mingen, avec lequel il eut une conversation  
animée en même temps que le statthalter y  
participait ; du général commandant von Mudra  
portant la nouvelle décoration — couronne de  
la 1<sup>re</sup> classe de l'Aigle rouge —, de M. le pré-  
sident de police et des autres personnages pré-  
sents pour saluer l'empereur.

Après être monté dans le wagon-salon du  
train spécial, il s'est encore entretenu avec le  
statthalter ; à 11 heures exactement la locomotive  
démarrait et le train impérial quittait len-  
tement le hall de la gare.

L'arrivée à Wiesbaden a eu lieu ce matin à  
7 heures. Le train impérial s'était arrêté pen-  
dant quelques heures à Münster-am-Stein afin  
de permettre à l'empereur de prendre du repos.

### L'EMPEREUR ET LA SOCIÉTÉ LORRAINE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Avant-hier lundi, après le dîner à la préfec-  
ture, M. le baron de Gemmingen, président du  
département et de la Société d'histoire et d'ar-  
chéologie, a offert à l'empereur, qui est pro-  
tecteur de la Société, le 25<sup>e</sup> compte rendu an-  
nuel ; l'empereur, qui était accompagné du  
statthalter et du secrétaire d'Etat, exprima son  
intérêt pour l'œuvre de la Société. Ensuite M.  
de Gemmingen offrit au souverain un exem-  
plaire richement relié de l'ouvrage *Lothringen  
und seine Hauptstädte* paru l'an dernier à l'oc-  
casion du Congrès catholique, en lui faisant  
remarquer que cet ouvrage, écrit avec impar-  
tialité par des indigènes et des immigrés sous  
la direction de MM. les D<sup>s</sup> Keune, Bour et  
Ruppel, avait trouvé un accueil sympathique  
dans les plus larges sphères et avait contribué  
à mieux faire comprendre la Lorraine et ses  
habitants. L'empereur a reçu les deux ouvrages  
et promet de s'en rendre compte pour autant  
qu'il en aurait le loisir.

### Le statthalter en Lorraine.

Hier à 2 h. 1/2 de l'après-midi MM. le ba-  
ron de Dallwitz, statthalter, le comte de Rœ-  
dern, secrétaire d'Etat, et le baron de Loper,  
directeur d'arrondissement de Metz-campagne,  
avec M. Dieckhoff, conseiller intime de gouver-  
nement, et le commandant von Strempele, adju-  
tant du statthalter, ont fait une excursion en  
auto à Rombas, où ils ont visité les usines. Le  
thé a été servi au casino des Forges de Rom-  
bas. Ils sont revenus à Metz par Moyeuvre-  
Grande et Saint-Privat.

Le statthalter impérial M. de Dallwitz est re-  
parti pour Strasbourg ce matin à 7 h. 50 avec  
M. le comte de Rœdern, secrétaire d'Etat, M.  
Dieckhoff, conseiller supérieur et intime de  
gouvernement, et le commandant von Strempele.

### Distinction.

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son en-  
trée au *Lorrain*, notre rédacteur en chef, M.  
N. Houpert, a reçu du Souverain-Pontife l'or-  
dre *Pro Ecclesia et Pontifice*. M. l'Evêque de  
Metz qui a demandé cette distinction pour notre  
collaborateur, lui en a adressé l'insigne et le  
diplôme avec une lettre des plus flatteuses.

Il y a là non seulement pour M. Houpert,  
mais aussi pour toute la rédaction, en même  
temps qu'une récompense hautement appréciée,  
un précieux encouragement à marcher toujours  
plus droit et plus ferme dans le sillon catho-  
lique ; il se rencontre d'ailleurs toujours avec  
le sillon lorrain, et c'est une de nos meilleu-  
res forces.

Nous offrons à notre vénéré évêque, avec nos  
plus respectueux remerciements, l'assurance de  
notre inaltérable fidélité au poste de défense  
catholique et sociale où nous avons l'honneur  
de combattre.

### Les élections municipales.

#### LE COMPROMIS

Nous avions exprimé notre étonnement de  
ce que la *Metzer Zeitung*, en publiant la liste  
des candidats choisis par le parti progressiste,  
l'aurait fait suivre des noms de quatre candidats  
éventuels. La *Metzer Zeitung* répond qu'elle a  
simplement reproduit textuellement le rapport  
dont M. Rumpf avait donné lecture à l'assem-  
blée générale du parti progressiste.

Quant au reste, la *Metzer Zeitung* assure  
qu'elle est résolue à observer loyalement le  
compromis.

Nous en prenons volontiers acte.

Les trois partis bourgeois qui ont établi une  
liste de compromis pour les élections muni-  
cipales ont un bureau commun, 9, rue du Com-  
merce, dans les anciens magasins Salomon  
frères ; tél. n<sup>o</sup> 2224. Toutes les affaires concer-  
nant les élections sont traitées dans ce bureau  
qui est placé sous la direction de M. Muller,  
ancien secrétaire des postes.

#### UNE RECTIFICATION

Un de nos confrères ayant rendu compte hier  
d'une réunion électorale organisée la veille par  
M. Obrecht, conseiller de justice, « et les autres  
conseillers sortants, ceux qui n'ont pas trouvé  
place sur la liste du compromis », M. Obrecht  
nous prie de déclarer qu'il n'a organisé au-  
cune réunion et qu'il ne s'est mêlé en rien à  
la question électorale. M. Obrecht ayant dé-  
cidé depuis longtemps de ne pas solliciter les  
suffrages de ses concitoyens, il n'avait et n'a  
aucune raison d'organiser des réunions élec-  
torales.

#### AviS.

En vertu de l'arrêté de police départemental en date  
du 15 avril 1894, concernant la création de dépôts  
généralistes ou présentant des dangers et des incon-  
vénients pour l'hygiène, il est porté à la connaissance  
publique que le marchand de bric-à-brac Naftali Pi-  
perberg, à Metz, domicilié rue Fournire, 61, a l'in-  
tention d'ouvrir, dans la maison sise rue de l'Ar-  
senal, 14, un dépôt de vêtements, lits, meubles, linge  
et chaussures usagés.

Ces objets sont à déposer par écrit, dans un dé-  
lai de 14 jours à partir de la publication du présent  
avis, à la Direction de police. La description et le  
plan de l'installation sont déposés dans nos bureaux,  
chambre 29, où chacun peut en prendre connaissance.  
Metz, le 2 mai 1914.

### Le Président Impérial de la police :

BAUMBACH VON KALMBERG.

### Sur la foire.

Les journaux ont relaté que les forains avaient  
dû remettre leurs voitures derrière la halle de  
gymnastique afin d'éviter tout danger d'incen-  
die ; en outre il leur a été enjoint d'entourer  
leurs fourneaux de paravents en toile afin d'éviter  
les étincelles de serpepant. Or on nous signale  
que le poste de police et le poste des pompiers

ont omis de prendre la précaution qu'ils ont  
exigée des autres.

### Quand on aime.

A St. Ingbert habitait une bonne dont le  
fiancé accomplissait à Metz son service mili-  
taire et qu'elle désirait beaucoup revoir. Tom-  
bée malade, la jeune fille fut soignée à l'hôpital ;  
elle guérit assez vite et prévoyant le jour de sa  
sortie elle chargea une amie d'informer le mili-  
taire que sa fiancée était morte et de l'inviter  
à l'enterrement pour tel et tel jour. Bien en-  
tendu, le brave soldat se fendit en quatre pour  
obtenir une permission qui lui fut accordée ;  
casque en tête et crêpe au bras, le militaire se  
présenta à l'hôpital pour assister à l'enterre-  
ment, juste au moment où son amie quittait la  
maison. L'histoire s'arrête là.

### Mort subite.

Dans la nuit du lundi au mardi, vers minuit,  
une demoiselle d'un certain âge revenant d'une  
fête de première communion avec une autre  
dame, fut surprise par la mort au moment où  
elle allait descendre de l'auto rue Serpenoise.  
Un médecin appelé en toute hâte n'a pu que  
constater le décès dû à une paralysie du cœur.

### Chevaux emportés.

Avant-hier après midi les deux chevaux d'un  
attelage de dragons se sont emballés sur la  
route de Devant-les-Ponts ; l'arbre de la voi-  
ture s'étant brisé, les chevaux partirent à fond  
de train avec le limon et une partie de la voi-  
ture jusqu'au chemin de la Ronde où ils s'ar-  
rêtèrent. On parvint à les relever avec bien du  
mal, d'autant plus que l'un d'eux avait reçu  
de graves meurtrissures aux jambes. Aucune  
faute n'incombe au conducteur.

### L'hérésie de l'apéritif.

Le docteur F. Helme, le distingué collaborateur  
médical du *Temps* prouve que l'apéritif est une hé-  
résie monstrueuse. Il raconte qu'un physiologiste qui  
disposait d'un sujet atteint d'une fistule gastrique, lui  
introduisit dans l'estomac un petit sac de mousseline  
renfermant des cubes de blanc d'œuf et nota le temps  
nécessaire à la dissolution normale de cette albumine  
par les sucs gastriques, soit deux heures. L'expéri-  
mentateur faisait bien ensuite au malade des apéri-  
tifs variés ou des élixirs médicamenteux réputés eu-  
peptiques. Chaque fois il remettait un nouveau sac à  
albumine dans l'estomac, et chaque fois il marquait  
la durée de la dissolution. Il constata bientôt que les  
boissons soi-disant apéritives, loin d'ouvrir quoi que  
ce fût, fermaient au contraire les portes de la diges-  
tion. L'albumine au lieu de mettre deux heures à se  
dissoudre, était presque intacte encore au bout de ce  
temps. Et pourquoi cela ? Parce que les glandes de  
l'estomac avaient été paralysées par l'alcool.

## Chronique des Tribunaux

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 9 mai.

Jean-Pierre Korman, âgé de 19 ans, originaire de  
Sarreguemines, précédemment condamné à Algrange,  
arrêté à Longeville, est condamné pour faux et  
escroquerie à quinze jours d'emprisonnement.

Se voyant abandonné par son ami, qui lui avait  
promis le mariage, et avec lequel elle avait entretenu  
des relations pendant plusieurs années, la cigarière  
Marie-Julie Frocand, âgée de 26 ans, domiciliée à  
Metz, perdit la tête ; dans la nuit du 22 mars, se  
trouvant soudain face à face avec l'infidèle, elle tira  
sur lui quatre coups de revolver, dont deux portèrent,  
sans toutefois occasionner des blessures sérieuses. Pour-  
suivie pour port d'arme prohibée et pour voies de fait,  
elle eut court trois mois de prison.

Arrêté, le 23 mars dernier, pour port d'arme pro-  
hibée, le nommé Pierre Fabischack, 17 ans, ouvrier  
d'usine à Audun-le-Tiche, déclara se nommer Kiebas-  
sa. Il se fit inscrire sous ce nom au registre d'étranger  
et fut condamné quelques jours plus tard par le tri-  
bunal échevinal d'Audun-le-Tiche. Il a donc commis  
un faux, ce qui lui vaut deux semaines d'emprison-  
nement.

Richard Wernecke, 32 ans, invalide à Hagondange,  
avait dénoncé au parquet le brigadier de gendarmerie  
W., qu'il accusait ouvertement d'avoir prêté un  
faux serment. Il prétendait qu'au cours d'un procès à  
lui intenté, pour avoir tiré sur la voie publique deux  
coups de revolver, le représentant de la loi avait dé-  
posé sciemment dans un sens contraire à la vérité. Il  
ne peut prouver la vérité de ses assertions : bien au  
contraire, toutes ses affirmations sont infirmées par  
les dépositions nettes et précises de tous les témoins.  
L'accusation étant très grave, puisqu'une instruction  
a été ouverte contre le gendarme par le tribunal  
militaire compétent — instruction qui s'est terminée par  
un non-lieu — le tribunal juge une peine exemplaire  
comme indispensable et condamne l'accusé à deux  
mois de prison.

Audience du 12 mai.

Michel Müller, âgé de 40 ans, ouvrier d'occasion,  
en dernier lieu à Rombas, avait été pénétré par  
escalade et effraction, le 17 mars dernier, dans la de-  
meure de son oncle G., à Rombas, et d'avoir enlevé  
d'une cassette, où il savait trouver de l'argent, une  
somme de 35 M. Il est récidiviste : quelques jours  
seulement avant le vol, il avait quitté la prison, où  
il avait purgé une peine assez longue, encourue pour  
un délit analogue à celui qui l'amène aujourd'hui sur  
le banc des accusés. Le tribunal lui accorde des cir-  
constances atténuantes et ne le condamne qu'à deux  
ans et demi de prison. Le ministère public avait re-  
quis deux ans et demi de réclusion.

## NOUVELLES RÉGIONALES

Lorry-lès-Metz. — (Tirs militaires.) Les  
officiers de réserve qui suivent les cours de  
perfectionnement exécuteront, les 19 et 20 mai,  
chaque fois de 7 h. du matin à 11 h., des tirs  
à balles de la hauteur entre Lorry et Saint-  
Georges avec direction du tir vers la forêt de  
Saulny. L'accès de la zone du tir ainsi que le  
passage sur les routes de Lorry à Amanvillers  
et de Saulny à Saint-Privat seront interdits  
pendant la durée des exercices.

Rezonville. — (Parte sensible.) Au cours  
du voyage d'études des officiers anglais, à la  
fin de la semaine dernière, le jeune cheval d'un  
cultivateur de Rezonville, éblayé sans doute  
par le bruit des autos, se jeta dans sa course  
contre la sixième automobile et se brisa les  
deux jambes de devant ; l'animal dut être abattu  
sur-le-champ. On estime à 800 M la perte subie  
par le cultivateur.

Hagondange. — (Dipartition.) Depuis quel-  
ques jours, le magasinier Léonard, demeurant  
rue Bismarck à la colonie Thyssen, a disparu  
laissant sa femme et ses trois petits enfants.  
On ignore les causes de cette disparition.

Thionville. — (Un noyé.) Lundi après-midi  
la Moselle a rejeté, en aval du passage de Basse-  
Yutz, le corps d'un homme de forte stature  
mesurant 1 mètres 90 ; ses vêtements portaient  
la marque d'un magasin d'Aix-la-Chapelle. Dans